# Il dopoguerra in Italia e l'avvento del fascismo (1918-1922): 1. Dalla fine della guerra all'impresa di Fiume [Roberto Vivarelli]

Autor(en): **Pithon, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

ler und militärischer Gewalt wesentlich erhöht. – Wenn vom rechten Verhältnis zwischen Staatskunst und Kriegshandwerk, von den Zusammenhängen zwischen großer Strategie und Innenpolitik, von den Kriegszielen der Mächte im Ersten Weltkrieg die Rede ist, so sind unsere Augen gewohnheitsmäßig auf das wilhelminische Deutschland gerichtet. Gerade deshalb ist die Lektüre dieser gründlichen und kenntnisreichen Darstellung der britischen Verhältnisse notwendig und gewinnbringend.

*Schaffhausen* *Jürg Zimmermann*

ROBERTO VIVARELLI, *Il dopoguerra in Italia e l'avvento del fascismo (1918–1922): I. Dalla fine della guerra all'impresa di Fiume*, Napoli, Istituto italiano per gli Studi storici, 1967. In-8°, XIV + 620 p.

Les problèmes posés par les origines du fascisme italien n'ont pas fini de provoquer études et discussions. En effet, si tout le monde est d'accord pour affirmer que le fascisme est un produit de la guerre, et d'une guerre démesurée pour les ressources matérielles du jeune royaume, les questions relatives aux responsabilités endossées par les classes, les groupes, les partis et les individus sont loin d'être claires. Il ne semble guère douteux que les succès des groupements dits «fasci di conbattimento» sont liés étroitement aux craintes soulevées en Italie par le spectre de la révolution bolchévique. Mais d'autre part, les historiens affirment que le pays n'était pas mûr pour une telle révolution. D'où la tentative de rejeter sur les chefs socialistes, et surtout sur les «maximalistes», la responsabilité de l'arrivée au pouvoir de Mussolini. Et les socialistes de se défendre en accusant l'aile gauche du parti d'avoir causé la catastrophe par la scission de Livourne. Mais d'autre part l'incapacité des partis libéraux de s'entendre, et l'élément de désordre que constitue dès 1919 le P.P.I. catholique, ont joué un rôle non négligeable. Et que dire des attitudes des groupements patronaux, et des rivalités syndicales... dans lesquelles réapparaissent les confusions, les divergences, voire les ambiguïtés volontaires qui ont marqué l'intervention de l'Italie dans la guerre en 1915!

Dans cet entrelacs inextricable de questions, il serait bien utile d'avoir d'abord un exposé précis et complet des faits et des jugements. A cet égard, le premier volume de l'étude de M. Vivarelli est hautement précieux. Mais le parti pris de précision extrême et de constante justification bibliographique rend cet ouvrage passablement astreignant à la lecture. M. Vivarelli consacre plus de 600 pages à la première époque de son étude, soit à la période qui sépare Vittorio Veneto de l'opération conduite par d'Annunzio sur Fiume, donc moins d'une année! Il est vrai que cette année est riche d'événements et que pour l'embrasser dans sa totalité, il faut constamment remonter aux épisodes de la guerre et de l'immédiat avant-guerre. D'autre part, l'abondance extrême des notes, elles aussi d'une précision exemplaire, si elle peut ravir le chercheur, qui y trouvera une ample moisson de références aux journaux, par exemple, a aussi de quoi décourager le lecteur le plus entraîné. On

peut se demander si une bibliographie synthétique, au début ou à la fin du livre, n'eût pas été préférable.

M. Vivarelli dédie son livre à la mémoire de Salvemini et de Chabod, dont il a été l'élève, et cela indique d'emblée dans quelle ligne il se situe, mais, disons-le tout de suite, sans aucun sectarisme. D'autre part, parmi les nombreuses études consacrées aux débuts du fascisme, c'est la seule importante écrite par quelqu'un qui n'a connu le fascisme que brièvement, et dans son enfance. En ce sens, M. Vivarelli, malgré une discrète allusion à «un interesse personale profondamente sentito anche per ovvie ragioni biografiche» (p. VII), est dans une situation bien différente de celle de Tasca, de Salvemini, d'Alatri, de Valeri, pour ne citer que les plus illustres.

Etant donné les limites chronologiques choisies, le sujet central de ce volume est évidemment la part faite à l'Italie dans la construction de l'Europe de Versailles. M. Vivarelli est extrêmement sévère pour la politique d'Orlando et de Sonnino; excessivement peut-être, car la pression nationaliste était très intense et même si on peut regretter l'intransigeance d'un Sonnino, il n'en reste pas moins que les engagements pris au moment de l'entrée en guerre de l'Italie n'ont pas été honorés par les Français et les Anglais, et que l'effondrement de la Russie tsariste, si elle libère l'Italie d'un rival dans les Balkans, va aussi donner une large marge de liberté aux Etats nouveaux, notamment la Yougoslavie. Aussi le thème de la «vittoria mutilata», qui nous apparaît si dangereux (M. Vivarelli cite à ce propos une lettre très clairvoyante, et très audacieuse, de L. Albertini à Orlando), a nécessairement eu beaucoup d'écho, d'autant plus que l'Italie avait frisé la défaite, et par conséquent, pouvait-on penser en 1918–1919, une révolution «à la russe». Ce dont d'ailleurs M. Vivarelli doute, pensant qu'une défaite aurait plutôt profité à Giolitti (p. 75, note 167), ce qui est peut-être expédier un peu cavalièrement hors de l'histoire le parti socialiste italien; mais ici nous retrouvons le gros problème évoqué plus haut. Il est d'ailleurs significatif de voir M. Vivarelli parler de «prophètes désarmés» à propos des tenants de ce que les Italiens appellent «interventismo democratico»... (p. 218).

Livre très complet donc, s'il n'est pas toujours très nouveau dans sa documentation (le volume suivant le sera sans doute davantage, de par sa définition même), et très pondéré aussi. M. Vivarelli conteste certaines interprétations (celles de De Felice notamment), mais ne polémique jamais. On l'aimerait plus incisif parfois; on aimerait qu'il mentionnât et prît position sur certaines tendances, celles de Robert Paris par exemple, qu'il ne cite sauf erreur jamais[1], ou celles de Daniel Guérin[2] qu'on est surpris de ne pas voir mention-

---

[1] ROBERT PARIS, *Histoire du fascisme en Italie: I. – Des origines à la prise du pouvoir*, Paris, Maspéro, 1962 (*Cahiers libres*, n$^{os}$. 37–38); ce volume est le seul paru actuellement. Après la publication du livre de M. Vivarelli, M. ROBERT PARIS a fait paraître un excellent petit ouvrage de poche, *Les origines du fascisme*, Paris, Flammarion, 1968 (*Questions d'histoire*, 2).

[2] DANIEL GUÉRIN, *Fascisme et grand capital (Sur le fascisme*, 2), Paris, Maspéro, 1965 (3$^{e}$ édition).

né lorsque M. Vivarelli évoque – trop brièvement – le problème combien important du financement du fascisme ou des mouvements nationalistes; il est vrai que ce volume n'est que le premier et que le ou les suivants, impatiemment attendus, compléteront l'analyse sur ce point.

Ajoutons que ce travail d'une magnifique précision est muni d'un index, et qu'il est d'une perfection typographique digne de l'Institut qui le publie, et de l'édition italienne en général. Souhaitons-lui de nombreux lecteurs parmi les historiens qui n'oublient pas de se préoccuper aussi des problèmes aigus de notre temps. Car «l'avvento del fascismo» est un problème aigu de notre temps.

*Lausanne* *Rémy Pithon*

RENZO DE FELICE, *Mussolini il fascista II. L'organizzazione dello Stato fascista 1925–1929*, Torino, Einaudi, 1968. In-12, XII + 600 p.

La bibliographie mussolinienne est immense, et elle s'enrichit sans cesse. Cependant il n'existe encore aucune étude biographique systématique qui complète et corrige, voire remplace les nombreuses publications polémiques, apologétiques ou hostiles, et les travaux de seconde main. C'est dire l'énorme intérêt de la vaste recherche entreprise depuis des années par M. De Felice, professeur à Salerne. Après deux gros volumes *(Mussolini il rivoluzionario 1883–1920* et *Mussolini il fascista I. La conquista del potere 1921–1925)* parus déjà chez le même éditeur en 1965 et 1966, il nous livre maintenant un troisième livre consacré aux années qui vont de la fin de l'affaire Matteotti (très exactement du fameux discours du 3 janvier 1925) à la *Conciliazione*. Années décisives pour la mise en place de ce qui va être l'essentiel du régime fasciste. Deux volumes sont encore prévus, couvrant les périodes 1929–1939 et 1939–1945. Gageons que les projets de l'auteur l'entraîneront à répartir la matière de ses recherches et de ses découvertes en trois ou quatre volumes au lieu de deux!

Les œuvres complètes de Mussolini sont, comme on sait, imprimées (éd. Edoardo et Duilio Susmel). De très nombreux documents, mémoires, lettres, etc... ont été publiés: Ciano, Federzoni, Tasca, Sforza, Albertini, Amendola, etc... Mais M. De Felice a travaillé avec une patience exemplaire dans les archives publiques (notons en passant qu'à Rome, les archives publiques pour cette période sont accessibles...) et privées, et a également glané les renseignements que pouvaient lui donner encore les survivants de l'époque étudiée. La richesse de la documentation est donc considérable, jusque dans le détail. Surtout dans le détail peut-être; car les fonds qui contiennent les renseignements d'origine policière fournis à Mussolini personnellement sur tout le monde, ses amis politiques compris, sont inépuisables; ce qui caractérise aussi d'emblée le régime et le personnage.

Les sujets essentiels de cette période 1925–1929 sont évidemment la mise en place des institutions politiques qui transforment peu à peu la monarchie